**PRÉFACE**

Bien sûr, on ne peut pas être d’accord avec Mezri Haddad sur tous les sujets, mais il a vraiment des choses importantes à nous dire, qui justifient qu’on le lise et qu’on discute ses idées.

D’abord, la densité de sa réflexion est frappante. C’est un homme qui a une vraie double culture, pas au sens superficiel du terme, mais de façon profonde. Tunisien, musulman, de formation intellectuelle et universitaire française, il croise en permanence ses deux identités pour livrer un double regard, à la fois engagé et avec recul. Il l’avait fait lors de sa thèse de doctorat sur les rapports entre l’autorité spirituelle et le pouvoir temporel en islam et dans le christianisme. Il continue depuis trente ans à participer aux grands débats comme penseur global. Sur celui qui opposa Fukuyama et Huntington, après la défaite de l’URSS, il est plutôt du côté du second.

C’est l’occasion de rappeler que le père de la théorie du *Clash of Civilizations* n’y a jamais été favorable et est donc étranger à la façon dont une partie de la droite américaine issue du Tea Party et sous Geroges W. Bush (les fameux *néocons*) l’a récupérée en la déformant. Et s’il fallait critiquer de façon féconde les thèses de Mezri Haddad, ce serait peut-être précisément sur sa vision des États-Unis, qui rejoint celle du cinéaste Oliver Stone ou de Noam Chomsky. Ce qu’il dit n’est pas faux, c’est souvent très intéressant, il rappelle des vérités souvent occultées. Personne ne peut nier qu’il y ait eu ou qu’il y ait encore, même s’il est maintenant challengé, un impérialisme américain et beaucoup de grands intellectuels américains n’ont pas été les derniers à l’analyser. Mais on ne peut pas non plus réduire les États-Unis à ça ni à leur vision messianique. Même si à l’origine de l’impérialisme américain il y a une prétention globale. Même Georges Washington voyait les États-Unis de l’avenir en « législateurs du monde » ! Cela a été servi et porté par une prodigieuse puissance économique.

Mais il faut aussi reconnaître qu’ensuite, ce fameux « impérialisme », si on accepte le terme, a été nourri et dopé par les guerres déclenchées en Europe, par l’hitlérisme, le stalinisme, par la peur des Européens d’avoir à réassumer leur sécurité, par le terrorisme islamique, etc. D’ailleurs, beaucoup de pays dans le monde, depuis la Seconde Guerre mondiale, ont trouvé intérêt à s’allier aux États-Unis ou à être protégés par eux, y compris au sein de l’ancien Tiers Monde.

Tout cela est très intéressant, mais est peut-être en train de changer en profondeur. Nous sommes dans une phase de l’histoire où tous les repères bougent en même temps. S’il y a un monde multipolaire, il n’est ni stable, ni pacifique, mais chaotique. Et les Européens qui se sont tous re-réfugiés sous l’aile de l’OTAN du fait de l’agression poutinienne ne savent toujours pas bien ce qu’ils veulent.

Quant aux quarante pays, représentant 60 % de l’humanité, qui n’ont pas voulu condamner Poutine à l’ONU, nouveaux Non-Alignés, il est très improbable qu’ils rejoignent tous les Russes et les Chinois dans un nouveau front anti-impérialiste. Ils sont trop ancrés dans l’économie mondiale, trop dépendants des Américains et des Européens pour se lier les mains ainsi. Les choses restent donc très ouvertes, comme l’issue du bras de fer États-Unis/Chine pour la prééminence mondiale.

Au moment où nous sommes confrontés à ces interrogations vertigineuses, il est très important et très utile de se replonger dans les textes de Mezri Haddad.

Par ailleurs, il faut lire ce qu’il écrit sur le débat, voire le combat, au sein de l’islam, notamment sunnite, entre l’immense majorité des musulmans (qui d’ailleurs ne s’expriment pas assez), la minorité fondamentaliste et l’ultra-minorité extrémiste. Son courage est à saluer et il est à souhaiter que cette voix soit entendue.

Hubert Védrine

Ancien ministre des Affaires étrangères